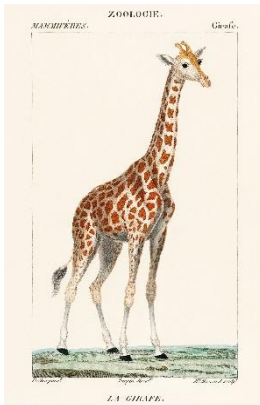


Multi-accueil « Les Chérubins » de BARLIN



Projet pédagogique 2023 :

« Le langage et autres formes de communication »

Introduction :

Depuis deux ans, l'équipe encadrante du multi-accueil « Les Chérubins » observe malgré toutes les activités d'éveil proposées aux enfants, un intérêt pour la motricité et une plus grande difficulté à les attirer lors des séances de comptines, de lecture ou d'expression diverse.

Sans arriver à des « c'était mieux avant », l'équipe s'aperçoit que les enfants acquièrent plus tard et maîtrisent moins bien le langage...

A la veille du départ à l'école maternelle, nous pouvions avoir de véritables conversations avec la majorité des enfants et ce n'est plus le cas actuellement.

Plusieurs questionnements ont fait écho lors de réunions d'équipe :

- ***Le confinement lié au Covid-19 suivi d'une longue période d'accueil avec le port du masque obligatoire pour le personnel aurait-il joué un rôle dans ce changement ?***
- ***Pendant cette même période, les écrans n'ont-ils pas pris une importance inquiétante ?***

Pour retrouver une communication verbale de qualité, des échanges entre enfants et avec les adultes et pour offrir un bon départ à tous les Chérubins quels qu'ils soient dans le monde scolaire, nous allons d'abord reprendre le schéma de l'acquisition de la communication verbale et non-verbale pour ensuite mettre l'accent sur les actions et moyens à mettre en œuvre pour tenter d'y arriver.

Rétrospective des différents projets pédagogiques :

- **2009 : Le cirque**
- **2010 : Le monde**
- **2011 : La découverte du corps**
- **2012 : Les couleurs**
- **2013 : La trace**
- **2014 : Les repères**
- **2015 : Le développement de l'enfant**
- **2016 : Le bien-être des enfants**
- **2017 : Le bien-être des enfants et des adultes**
- **2018 : « Raconte-moi une histoire »**
- **2019 : Grandir et découvrir le monde**
- **2020 : « On ne naît pas parent, on le devient »**
- **2021 : « Drôles d'histoires »**
- **2022 : La liberté par la motricité**

Les étapes clefs du langage :

Dès le premier mois : il s'imprègne des bruits

Le bébé perçoit la différence entre les voix d'homme et les voix de femme. Le bébé va commencer à explorer le monde avec sa bouche. Il joue avec les sons. C'est une période d'« imprégnation sonore », le bébé entend les sons qu'il percevait déjà in utero (il y a donc dans le sonore une forme de continuité entre le monde intra et extra utérin).

Entre 3 et 6 mois : il gazouille

Pendant cette période, le bébé veut interagir avec les personnes qui l'entourent, il est en pleine sur-stimulation. Il entre véritablement en communication avec l'autre grâce à ses sourires, ses pleurs et ses vocalises, les fameux « areu ». Il repère des phonèmes, répond aux phrases en émettant plusieurs sons et en scrutant le visage. Il exprime ses émotions via des gazouillis différents. Il réagit aussi aux mimiques, aux intonations. Il peut sursauter, s'arrêter de jouer avec son hochet s'il entend un bruit inconnu et se tourner vers ce dernier.

Il est important que l'adulte soit attentif à :

- ***répondre à ses gazouillis.***
- ***lui dire ce qu'il va faire avec lui et ce que l'enfant vit.***
- ***lui expliquer les bruits qu'il entend .***
- ***nommer les personnes de son entourage.***
- ***imiter ses productions sonores.***

Entre 7 et 10 mois : il babille

C'est une période importante pendant laquelle l'enfant comprend que les mots parlent de sa relation avec les objets. Il réagit à son prénom. Il intègre les termes utilisés dans son quotidien : « C'est l'heure du repas ! », « C'est le moment de changer la couche ! ». Toutes les petites étapes de sa journée à la crèche sont intégrées. Il entend et vit des situations répétitives, ce qui lui permet de

mémoriser et d'extraire les mots signifiants pour un jour les réutiliser.

Sa compréhension s'enrichit de jour en jour. Il appréhende non seulement les mots mais aussi les intonations de voix et va même jusqu'à les imiter pour se les approprier. Il joue à produire des sons, des bruits et module l'intensité de sa voix. Quand on lui parle, il répond même par des vocalisations. C'est aussi le moment où il prononce ses premières syllabes «papapapapa » ou «mamamama » : il babille !

C'est le moment pour l'adulte de :

- **commenter tout ce que fait l'enfant pour qu'il puisse mettre des mots sur ses réalisations, ses jeux.**
- **imiter ses productions sonores.**
- **créer des situations dans lesquelles le plaisir va déclencher les prises de parole.**

Vers 12 mois : il prononce des mots

Il commence à prononcer quelques mots, souvent uniquement identifiables par les parents mais les assistantes maternelles et autres professionnels de la petite enfance qui l'entourent commencent aussi à les décrypter. A cet âge, les enfants aiment souvent dire des mots comme « encore », « coucou », « papa », « maman ». Et ils font l'expérience de deux termes qu'ils vont beaucoup utiliser « Oui » et « Non ». Ils utilisent leur propre jargon en mettant une intonation pour imiter les adultes. Mais ils communiquent encore la majeure partie du temps par des gestes. Ils comprennent cependant très bien des demandes simples : « Peux-tu me donner le livre ? », « Va t'asseoir sur la chaise »...

Avec l'enfant l'adulte doit veiller à :

- **lui parler en faisant des phrases courtes pour en favoriser la compréhension.**
- **lui lire des histoires pour enrichir son vocabulaire.**

Vers 16 - 19 mois : il associe deux mots

Peu à peu, l'enfant va non seulement intégrer de nouveaux mots mais surtout les associer. Il commence à discuter:« Maman partie?» « Poupée dodo ? ». C'est ce que l'on appelle des « mots-phrases ». Il dit ce qu'il ressent, ce qu'il préfère, il s'exprime via des expressions telles que « a pu » pour « il n'y en a plus » ou encore « veux pas » pour « je ne veux pas ».

Même s'il ne possède qu'entre 7 et 20 mots de vocabulaire, il en comprend bien plus. Il fait d'ailleurs même la différence entre des termes phonétiquement proches. Il sait aussi répondre à des questions simples comme « Où est ton doudou ? » par exemple.

Le rôle de l'adulte durant cette période est de :

- *nommer tout ce qu'il nous montre autour de lui, dans son environnement.*
- *reformuler ce qu'il dit : « a pu » => « ah oui, il n'y en a plus, tu as raison »*
- *lui raconter des histoires.*
- *jouer à la dinette, au garage, à la poupée pour enrichir son vocabulaire et solliciter les échanges.*

Vers 24 mois : il commence à parler

C'est l'explosion du langage ! Il comprend de plus en plus de mots (environ 300) et en possède une cinquantaine. Il compose toujours des « mots-phrases » de deux ou trois termes désormais. Il prononce son prénom à sa manière et formule des demandes explicites.

Quand il n'est pas d'accord, il sait s'opposer et utilise avec grand plaisir le « non ».

Il est aussi très curieux et va poser des questions sur tout ce qu'il voit : « Qu'est-ce que c'est ? », « C'est qui ? », « C'est quoi ? ». Il enrichit alors son vocabulaire chaque jour !

A nous les adultes de :

- ***nommer encore et encore les objets, les animaux, les moments de la journée...***
- ***reprendre ses « mots-phrases » et de les reformuler pour qu'il apprenne la structure des phrases.***
- ***discuter avec lui durant les jeux.***

Vers 30 mois : il parle

L'enfant de cet âge parle. Il utilise la structure « sujet + verbe + complément » et construit des phrases de 3 ou 4 mots. Ce qu'il préfère ? Imiter les expressions de son entourage.

C'est aussi la période où les petits adorent lire et relire inlassablement les mêmes histoires. Ils peuvent ainsi s'imprégner des mots et des tournures de phrases pour mieux les réutiliser.

L'adulte est présent auprès de l'enfant pour :

- ***lire des contes, instaurer des moments de lecture.***
- ***commencer à jouer au memory, à réaliser des petits puzzles***
- ***chanter les comptines pour favoriser la mémorisation, le rythme, la découverte de la langue.***
- ***faire des efforts pour essayer de le comprendre en reformulant ou en demandant qu'il nous montre.***
- ***poser des questions ouvertes.***
- ***solliciter l'enfant dans les tâches journalières pour accroître ses expériences, son lexique et sa compréhension.***

Que nous apprennent les neurosciences sur l'apprentissage du langage des bébés ?

Extrait de l'article « Les neurosciences changent notre regard sur les bébés et leur besoin de langage » de Nawal Abboub

« Que nous apprennent les neurosciences sur l'apprentissage du langage des bébés ?

- **La première découverte, c'est que la capacité du cerveau des bébés pour analyser la parole est déjà fonctionnelle un mois avant la naissance ;**
- **La deuxième découverte est que cette capacité ne se développe pas toute seule. Le bébé a besoin d'être exposé au langage avec toute sa richesse dans des conditions de très haute interactivité avec les adultes (gestes, regard, ton) ;**
- **Enfin, la troisième découverte est que, avant trois ans, le développement du langage est au centre de tous les apprentissages. Un retard dans son acquisition a des répercussions sur les autres apprentissages.**

Ceci valorise le rôle des professionnels de la petite enfance et remet du sens à leur pratique au quotidien.

Comment les professionnels de la petite enfance peuvent-ils s'emparer de ces découvertes dans leur pratique pour stimuler le développement du langage ?

En parlant AVEC le tout-petit et non AU tout-petit, et en privilégiant la qualité de l'interaction à la quantité de la verbalisation.

Il s'agit de capter son attention pour créer une petite bulle avec lui.

Les professionnels ont un rôle essentiel dans l'accompagnement du tout-petit à découvrir le monde : nommer les choses, décrire les actions, mais aussi verbaliser les émotions. Il ne faut pas avoir peur de dire à un tout-petit les vrais mots même s'ils vous semblent compliqués : comme la blessure et non le bobo – ou encore de lui dire qu'il a l'air triste et que ça nous fait de la peine.

Une parole douce, cohérente et vraie rassure le tout-petit et il comprend bien plus de choses que ce que l'on croit. A condition bien sûr de les lui répéter, car son cerveau a besoin d'entendre plusieurs fois pour comprendre.

Comment les professionnels peuvent-ils transmettre aux parents ces connaissances et les inciter à interagir avec leur enfant ?

En intégrant dans les transmissions aux parents leurs observations sur le développement du langage de leur enfant, au même titre que celles sur l'alimentation, le sommeil ou encore la santé...

Les parents sont en général contents de savoir que leur enfant a prononcé tel mot, qu'il a compris telle chose, qu'il adore cette comptine... En partageant les progrès de l'enfant de façon factuelle, un lien de confiance se crée, l'écoute s'installe et le partage de connaissances peut avoir lieu. Tous les parents ne savent pas que, à 8 mois, le babillage c'est déjà du langage et que pour babiller, le tout-petit fournit un effort énorme.

Les professionnels ont aussi une position privilégiée pour détecter un retard dans l'acquisition du langage

Si un professionnel se pose des questions sur un bébé parce qu'il n'entend jamais le son de sa voix, qu'il babille très peu, il est important qu'il partage ses observations avec ses collègues afin que l'équipe s'organise et agisse. Il existe aujourd'hui des outils qui permettent de prendre des temps individualisés avec le jeune enfant afin de répondre à ses besoins.

Les professionnels de la petite enfance sont en première ligne pour aider les familles vulnérables et lutter contre les inégalités avant l'école. Et cela marche !

Quel est l'enjeu de la stimulation du langage des bébés ?

Le monde est de plus en plus complexe, ce qui nécessite de développer des compétences de plus en plus importantes. Le langage est le moteur. C'est lui qui permet de décupler nos stratégies d'adaptation. Pour préparer les enfants à l'avenir, il faut qu'ils apprennent à comprendre les autres, à se mettre à leur place, à respecter leurs points de vue et à communiquer les leurs. Et ces capacités s'installent avant 3 ans. L'acquisition du langage ce n'est pas que du vocabulaire, c'est aussi une capacité de raisonnement sur le monde. Le stimuler avant leur entrée à l'école permet aux enfants de se sentir bien et d'avoir confiance en eux. C'est fondamental pour les préparer au monde de demain. »

Avant le langage, **2 avis divergents :**

1/ Extraits de l'article « Le temps révolu de l'infans » de Laurence RAMEAU. Les métiers de la Petite Enfance Avril 2022

« Même s'ils ne parlent pas, autrement dit s'ils ne possèdent pas encore le langage humain, les tout-petits communiquent et les adultes les comprennent.

Les bébés échangent non seulement par leurs pleurs, leurs cris, leurs postures, mais aussi, et surtout, par leurs regards, leurs mimiques et leurs gestes. Et l'adulte fait de même. De façon spontanée, il associe souvent le geste à la parole qu'il leur adresse...

Ce mode de communication, à la fois langagier et gestuel, s'enrichit au fur et à mesure du développement de l'enfant, orchestrant ses premières interactions et instaurant une prodigieuse synchronisation avec l'adulte....

Il arrive cependant que grande personne et enfant ne se comprennent pas... S'installe alors peu à peu, dans ce laps de temps où l'enfant exprime sa détresse puis perçoit le réconfort apporté par la personne qui prend soin de lui, une relation de confiance et d'attachement....

Apprendre à communiquer pour interagir et pour s'accorder avec les autres, apprendre à parler pour se faire mieux comprendre et partager ses idées. Car c'est bien à cela que sert le langage et non uniquement à désigner ou à demander...

Accompagner le jeune enfant dans son apprentissage du langage équivaut à lui offrir une plus-value par rapport à une non-intervention qui lui donne le sentiment d'être à la hauteur, digne, entendu par l'adulte. Même lorsqu'il ne sait pas encore parler ou se faire comprendre, le bébé est un être intéressant dans ce qu'il exprime et dans la façon dont il le fait. Il va apprendre à échanger naturellement et, accompagné par les adultes affectueux, attentionnés, exigeants et pleins de considération, il s'engagera très tôt sur le chemin du langage...

La communication gestuelle associée à la parole semble s'être construite sur de mauvais présupposés et sur une représentation erronée du bébé comme étant un imitateur que l'adulte doit façonner

et instruire, un petit être que l'on mettrait en scène à notre guise et pour notre confort, afin d'éviter qu'il ne nous mène la vie dure. Cela revient à nier le fait que ce petit, déjà humain, détient en lui de bien plus grandes possibilités. »

2/ Extraits de l'article « La communication gestuelle associée à la parole » de Sandrine MOREIRA. Les métiers de la Petite Enfance avril 2022

« Le jeune enfant qui ne maîtrise pas encore le langage parlé utilise son corps de manière spontanée et naturelle pour exprimer un besoin, une envie, un ressenti agréable ou désagréable. Parfois, l'adulte en fait une lecture erronée ou tronquée, ce qui empêche sa bonne réception du message émis par le tout-petit. Utiliser un geste commun pour demander de l'eau, signifier un état de fatigue ou marquer sa peur se révèle extrêmement utile car cela simplifie l'échange et le partage... Pour apprendre, celui-ci (l'enfant) a besoin de voir son attention captée, ce que l'adulte parvient à réaliser par le mouvement. Les chansons à gestes en constituent un bel exemple. Qui n'a jamais fait tournoyer ses mains au rythme d' « Ainsi font, font, font les petites marionnettes » pour apaiser un enfant chagriné ou pour partager avec lui un instant de joie rempli de sourires ?...

A vrai dire, nous codifions en permanence, par des expressions du visage, des postures, des intonations, des gestes : il s'agit d'un échange non verbal inconscient. Le but de la communication gestuelle associée à la parole est de conscientiser et de mutualiser la reconnaissance de cette codification...

L'utilisation de ce code par l'adulte et l'enfant, mais aussi par les petits entre eux, constitue un premier pas vers l'acquisition du langage... Ces derniers mois, le port du masque en structure d'accueil soulève des questions et suscite des observations. Ne voyant que la moitié du visage et ne percevant pas la bouche de la grande personne qui s'adresse à eux, les enfants cherchent son regard. Si l'adulte accompagne ses phrases de gestes cela leur permet d'identifier plus facilement qui leur parle. La communication gestuelle renforce la posture d'observation et s'avère un réel atout dans l'interaction avec les tout-petits. Ces derniers ont besoin d'être regardés pour se sentir

entendus, voilà pourquoi ils l'apprécient tant. Elle exige une vraie posture d'observation, et ce d'autant plus avec l'obligation du port du masque...

La communication gestuelle associée à la parole représente un formidable outil au service du bien-être de l'enfant.

La communication non verbale, corporelle, gestuelle est certes innée et naturelle, mais la codifier à l'aide de quelques signes apporte une plus-value aux échanges, aux interactions, aux relations en termes de bienveillance, dont il serait dommage de se passer. »

Acquisition du langage oral : le rôle clé de l'adulte

Extrait d'un article écrit par Catherine LEFEVRE, psychomotricienne, diplômée en sciences de l'éducation et en neurosciences, formatrice petite enfance.

« Le bébé est un être de communication. Ainsi, avant de pouvoir parler, il s'exprime et interagit avec son entourage via ses pleurs, le dialogue tonique ou encore par imitation grâce aux neurones miroirs. Petit à petit, ce sont de véritables canaux de communication qui se mettent en place. Son langage corporel et gestuel se développe en effet et, en parallèle, il devient de plus en plus réceptif à celui des adultes. Il comprend alors les gestes d'autrui, et les attitudes auxquels il sait désormais donner valeur de langage : l'adulte qui lui tend les bras, celui qui secoue l'index en signe d'interdiction, les sourcils qui se soulèvent en interrogation... Des canaux de communication complémentaires, qui sont tous indispensables dans le cadre de l'acquisition du langage oral. Ce que font de façon naturelle d'ailleurs les professionnels de la petite enfance. Par exemple, pour raconter une histoire, ils modulent leur voix, changent de rythme, utilisent leurs mains et des mimiques pour lui donner vie et favoriser la compréhension des tout-petits. Accompagnons nos phrases de visages expressifs, de corps engagés. Aidons les enfants à entrer dans la communication et le langage. »

Les 1000 premiers jours d'un enfant

Ce grand enjeu national de Santé Publique vise à accompagner au mieux les jeunes parents afin de donner les meilleures chances possibles pour un bon développement du jeune bébé et donc de l'adulte qu'il va devenir.

Le gouvernement fait le constat depuis plusieurs années que notre évolution sociétale est défailante : il y a plus de précarité, plus de maladies, plus de délinquance, plus de violence, plus d'incestes, plus de suicides. La nouvelle génération subit les difficultés d'évolution de notre société. Les écarts sociaux se creusent de plus en plus, l'égalité des chances dès la petite enfance n'existe plus.

Force de ce constat, il y a quelques années, le gouvernement a pleinement pris conscience qu'agir auprès de la toute petite enfance c'est agir pour la société à venir, pour les prochaines générations. Car des failles dans le développement d'un très jeune enfant induisent un adulte troublé, traumatisé, voire brisé dans certains cas.

Le gouvernement fait le pari que cibler un meilleur accompagnement dès la grossesse jusqu'aux 3 ans de l'enfant permettra d'inverser la tendance. Il a réuni un groupe de travail avec à sa tête Boris Cyrulnic et a lancé une demande de rapport sur les « 1000 premiers jours » de vie (grossesse et 3 premières années de vie).

A ce jour, de grands chantiers et des actions sont d'ores et déjà mis en route comme :

- des campagnes d'information par affichage,***
- un livret de nos 1000 premiers jours à destination des futurs parents propose des repères sur la relation parent/enfant, les bouleversements émotionnels pour les parents, l'alimentation et l'activité physique, les gestes pour aller vers un environnement plus sain, les services et professionnels à disposition des parents,***
- un site internet : 1000-premiers-jours.fr ainsi qu'une application mobile 1000 premiers jours dans lesquels les parents peuvent trouver des réponses simples à leurs questionnements,***
- la campagne « Devenir parent, c'est aussi se poser des questions » : 10 épisodes sur la chaîne de télévision M6 ont été diffusés en fin d'année 2021.***

- Le congé paternité a été allongé de 2 à 4 semaines, ce qui est une réelle avancée en ce qui concerne la place des pères dans la société actuelle.

Un travail concernera aussi l'accompagnement des mères isolées notamment par la construction de « maisons des 1000 premiers jours ». Ceci contribuera à lutter contre l'isolement, source de stress : une mère sécurisée est une mère sécurisante. Le stress maternel se transmet à l'enfant in utero et ce stress a déjà un impact sur son développement. Les crèches jouent un rôle majeur d'offrir aux enfants un environnement sécurisant, stimulant et apprenant, elles participent à corriger les failles/les carences subies par un très jeune enfant.

La préparation à la parole est essentielle car un enfant qui arrive à l'école avec un vocabulaire bien inférieur à ce qu'il devrait connaître à l'âge de 3 ans développe plus facilement des phobies scolaires. La lecture dès la naissance est intéressante pour l'enfant, elle répond pleinement au besoin de communication, d'interaction, de contenance affective de l'enfant avec l'adulte. Faire des ateliers lecture avec les parents permet de montrer l'intérêt de la lecture au bébé.

De quoi a besoin un bébé pour se construire et devenir un adulte en bonne santé mentale et physique ?

- D'affection, d'amour, de câlins ;**
- De communication : de paroles, d'échanges de regards, d'expressions faciales agréables ;**
- D'apprendre.**

Dans notre société où les 2 parents travaillent, la crèche joue ce rôle majeur d'apporter à l'enfant ces 3 piliers essentiels à son bon développement car les professionnelles sont de vraies figures d'attachement pour un enfant qui passe 4 à 5 jours par semaine à la crèche.

Quel est l'impact du masque sur tout ceci ?

Les études sont encore en cours sur ce sujet, néanmoins il semble que l'effet n'est pas si délétère pour le bébé car l'enfant ne voit pas le nez et la bouche de l'adulte en revanche l'adulte qui s'adresse à lui est expressif par ses yeux, sa parole, sa façon de bouger, de toucher l'enfant.

L'exposition des tout-petits aux écrans

Extraits du livre d'Olivier Duris « Quand l'écran « fait écran » à la relation parent-enfant » et sur yapaka.be

« Les écrans interactifs les plus connus sont le smartphone et la tablette, ils permettent à l'utilisateur d'occuper une position active en modifiant l'expérience qu'il aura du monde numérique qui lui est offert par le toucher ou le balayage.

A l'inverse, les écrans non interactifs, comme la télévision, bloquent l'utilisateur dans un usage passif, ne pouvant qu'être spectateur de ce que l'écran lui donne à voir.

Le développement psycho-affectif du nourrisson face aux écrans non interactifs :

Cela fait plusieurs années maintenant que les études ont pu établir une corrélation entre une surexposition à la télévision avant 2 ans et diverses formes de retards psychomoteurs. Parmi les plus connues, nous pouvons rapporter le ralentissement de l'acquisition du langage, l'altération des capacités d'attention et de concentration si le bébé se trouve dans une pièce où la télévision est allumée et ce, même s'il ne la regarde pas, ainsi qu'une diminution des capacités d'autonomie et d'habiletés sociales. Ces différentes influences négatives persisteraient d'ailleurs au-delà de l'âge de 10 ans, et contribueraient à la réduction de l'intérêt en classe et des habiletés en mathématiques, mais aussi au risque d'être plus tard constitué en victime ou en bouc émissaire par les autres jeunes.

C'est d'ailleurs pour ces raisons, entre autres, que l'Académie américaine de pédiatrie recommande, depuis 1999, de ne pas exposer les enfants de moins de 2 ans aux écrans non interactifs.

Les études actuelles tendent à montrer que l'effet isolé des écrans sur le développement de l'enfant diminue si l'on prend également en compte le manque d'accès aux jouets, aux loisirs et aux équipements extérieurs, mais aussi le manque d'adultes physiquement et psychiquement disponibles dans la relation. Or ces éléments se trouvent corrélés avec des situations socio-économiques défavorisées : est-ce l'écran en lui-même qui poserait problème, ou le manque de liens, d'interactions et de jeux ? »

Le bébé et les écrans interactifs :

« L'environnement technologique omniprésent dans les foyers d'aujourd'hui, et la difficulté qu'ont les parents eux-mêmes d'éviter l'utilisation des divers outils numériques devant leurs jeunes enfants, nous conduisent à nous rendre à l'évidence : ces supports font désormais pleinement partie du quotidien d'un grand nombre de bébés, qui y sont exposés dès le plus jeune âge. »

Combien d'enfants très jeunes avons-nous pu voir maîtriser un téléphone ou une tablette en un geste de balayage du doigt !

« Certaines études montrent même que le caractère interactif de l'écran nomade, associé à un accompagnement soutenu de l'adulte, pourraient avoir des conséquences positives sur les apprentissages et sur le transfert d'apprentissages. Ainsi, les enfants apprendraient mieux des médias lorsque leurs parents sont activement engagés avec eux dans l'activité, à condition que le support qui leur est offert soit bel et bien interactif.

La même chose peut être observée dans le cadre de la lecture, pour laquelle les études montrent que, même si l'intérêt du support papier reste nettement supérieur pour les plus jeunes, cette supériorité s'estompe à partir de l'âge de 4 ans si un support interactif est proposé (tablette ou smartphone), ce dernier stimulant tout autant la compréhension de l'histoire qu'un livre papier. En outre, l'objet livre engage à cet âge un champ de manipulation fondamental (tenir le livre dans le bon sens, tourner les pages, acquérir une représentation de la chronologie...).

L'utilisation des interfaces tactiles chez le tout-petit pourrait également avoir un effet positif sur le développement des capacités de motricité fine du bébé avec des objets réels. Cette association positive concerne les enfants dont les activités sur la tablette ou le smartphone impliquent un usage accompagné par l'adulte et un contrôle de l'écran (par le toucher ou le balayage) et non un usage passif comme regarder des vidéos ou des images.

Par ailleurs, la variable du temps passé devant l'écran reste à ce stade déterminante. Aussi, limiter le temps d'usage de l'écran pour privilégier les activités physiques et socio-émotionnelles indispensables soutient l'enfant dans son développement et son rapport au corps et à l'espace, au temps, etc. »

L'écran interactif et le développement du langage :

La prosodie de la voix du parent (alors appelée mamanaï, ou parentais pour les deux) est composée de pics élevés et bas. Dès la naissance, le bébé est ainsi passionné par le mamanaï, cette prosodie marquée par la joie et la surprise que le parent ressent à la vue de son nourrisson, et dans l'interaction avec lui.

Le bébé discrimine d'ailleurs la voix de la mère dès la naissance, avant même la première tétée, donnant ainsi une place essentielle à cette voix comme premier objet de la pulsion orale.

L'âge du premier usage des écrans tactiles n'éveille aucunement le développement du langage. En effet, même si des contenus langagiers sont véhiculés, la simple exposition à un écran « froid » ne suffit pas à stimuler l'acquisition du langage verbal chez le bébé. Dès que l'adulte s'implique activement dans l'usage de l'outil aux côtés de l'enfant, le média devient secondaire : l'important devient ce qui se joue autour de l'écran et non plus sur l'écran.

Enfin, tout est une question de partage, d'échanges et d'interactions. Dans ce contexte, l'écran interactif peut avoir un côté intéressant, tant qu'il reste un outil de médiation dans la relation entre le parent et son enfant.

Si de nombreuses études et campagnes de prévention se sont attardées sur les dangers de la consommation des écrans par les tout-petits, assez peu portent sur l'appauvrissement des interactions entre parents et enfants du fait d'un usage des écrans (et majoritairement des écrans nomades) par les parents.

Covid-19 et consommation des écrans :

Lors du premier confinement de mars 2020, lorsque la pandémie de Covid-19 nous a tous touchés par surprise, le temps passé devant les écrans a considérablement augmenté pour 60% des français.

L'augmentation du télétravail a provoqué une hausse importante de la consommation des écrans à domicile, les parents travaillant et les enfants et adolescents suivant les cours à distance.

Ensuite, les écrans ont pu aider à garder le contact avec les proches. »

Les membres d'une famille confinés ensemble, pouvaient ne plus supporter la cohabitation permanente et donc s'enfermer et se retrouver face à un écran en guise d'échappatoire ! Les interactions familiales étant, au mieux mises à mal, et au pire, devenues inexistantes, le développement du langage des plus petits enfants a donc subi la même évolution.

Une campagne pour un usage raisonné des écrans : l'association 3-6-9-12+

« L'association 3-6-9-12+ a été créée en 2008 par Serge Tisseron. Elle s'est fixé pour objectif de s'atteler à la question de la place des écrans dans les familles et dans la société. Son but : « apprendre progressivement à s'en servir, pour mieux savoir s'en passer ».

Il paraît essentiel de partager aux parents des conseils positifs, ne cherchant pas à mettre en place d'injonctions culpabilisantes visant à limiter les pratiques, mais bien à insister pour remettre la communication et les interactions au centre de toute relation. »

Différents conseils pour toutes les tranches d'âges, de l'enfance à la fin de l'adolescence :

- ***Avant 3 ans, jouons, parlons, arrêtons la télé***

Avant 3 ans, l'enfant a d'abord besoin de construire ses repères. Pour comprendre le monde physique, il joue, touche, manipule, observe chaque objet. Et il a surtout besoin qu'on s'adresse à lui, qu'on lui parle, qu'on lui raconte. Il est essentiel pour son développement que d'autres le regardent, s'adressent vraiment à lui, avec des émotions et des affects adaptés à son âge. Le développement de ces compétences n'est pas aidé par les écrans, et ne peut se faire que dans une relation vivante et interactive avec un adulte ou un autre enfant.

Ne laissons alors jamais un enfant devant un écran, ou dans une pièce où un écran est allumé. Mais cela n'empêche pas de jouer de temps en temps avec lui en utilisant une application numérique amusante, tant que cela reste sur une période évidemment courte, en complémentarité avec les jeux traditionnels, et toujours en usage accompagné et interactif.

- ***De 3 à 6 ans : limitons les écrans, partageons-les, parlons en famille***

Avant 6 ans, l'enfant a besoin de découvrir toutes ses possibilités : il est prioritaire qu'il ait des activités engageant ses dix doigts, pour développer son habileté motrice, et surtout son cerveau. Il est essentiel également qu'il ait

des interactions sociales, des échanges qui l'aident à comprendre qui il est et comment être acteur du monde qui l'entoure.

A cet âge, accompagner l'enfant dans sa découverte des jeux vidéo, notamment est primordial. S'intéresser à ce qu'il fait, ce qu'il aime lui permet de savoir que l'adulte est disponible, présent s'il y fait de mauvaises expériences.

A cet âge, l'enfant renforce ses acquisitions et commence son apprentissage de l'autorégulation. Les limites imposées au temps d'écran doivent en faire partie. Jamais d'écran dans la chambre, les écrans doivent être dans une pièce commune. Evitons aussi de les utiliser le soir, à table pour récompenser ou pour calmer l'enfant.

- ***De 6 à 9 ans : créons avec les écrans, expliquons-lui Internet***
- ***De 9 à 12 ans : apprenons à se protéger et à protéger ses échanges***
- ***Après 12 ans : restons disponibles.***

Conclusion :

« Finalement, quand on parle des écrans, on s'intéresse bien plus aux regards, aux partages et aux interactions. Reste à questionner quelle place l'écran vient occuper là-dedans, et comment montrer à quel point l'important restera toujours la question du lien entre parent et enfant. »

Actions envisagées en 2023 :

Forte de son expérience de plus de 20 ans, l'ensemble de l'équipe des Chérubins est donc sensible à tous les éléments qui favorisent l'acquisition du langage.

Et même si la période de confinement liée à la pandémie de Covid-19 et le port du masque ont créé des barrières dans la communication, nous n'avons eu de cesse de continuer à parler, à décrire, à expliquer aux enfants tout ce qui les entourait et donc les concernait.

Voici les propositions d'actions pour cette année 2023 en compagnie des animaux de la savane :

- ***Continuer à proposer très régulièrement le temps des marionnettes qui mettent en scène des animaux et proposent des comptines dès le plus jeune âge ;***
- ***Faire découvrir les livres aux enfants au travers de petites séances calmes de lecture à voix haute ;***
- ***Poursuivre les ateliers de lecture à la médiathèque 1 mercredi matin sur 2 (séances d'1/2 heure) ;***
- ***Acheter de nouveaux « Monsieur Patate » d'une part pour stimuler la manipulation fine en enlevant et en remettant les différentes parties du visage et d'autre part, nommer et faire nommer tous ces éléments par les enfants. Ils prendront plus vite connaissance et conscience de leur propre corps ;***
- ***La commune signe chaque année une convention de partenariat avec l'association « Gamins exceptionnels ». Par convention, il nous est possible de réserver des malles pédagogiques sur des thèmes variés. Les enfants vont pouvoir découvrir d'autres choses (thème de la différence, du handicap, de l'exploration,...) et ainsi élargir leur vocabulaire ;***
- ***Dans un souci de partage et de continuité avec les familles, nous souhaiterions instaurer un atelier par trimestre auquel nous allons les convier ;***
- ***Pour les temps forts de l'année :***
 - § ***La semaine du carnaval : les enfants et le personnel pourra venir déguisé en animal ou en explorateur ;***
 - § ***Pour Pâques : les enfants vont décorer un panier à partir des pots de fromage blanc qu'ils mangent au goûter chaque jour ;***

§ Pour la fête des parents : à partir d'une photo du visage de la maman et du papa sera appliqué le principe de « Monsieur Patate » afin de reconstituer les visages familiers des enfants ;

§ Pour les fêtes de fin d'année : l'équipe souhaite proposer un spectacle d'ombres sur le thème de l'Afrique et faire vivre tous les animaux sauvages qu'ils auront appris à connaître pendant l'année.